

"Lettre d'un volontaire de l'Europe" dans Journal de Genève (4 octobre 1950)

Légende: Le 4 octobre 1950, le quotidien Journal de Genève publie un article de Robert Métraux qui relate avec passion son engagement européen et sa contribution avec d'autres jeunes français à la propagande pour l'édification d'une Europe unie.

Source: Journal de Genève. National, Politique et Littéraire. 04.10.1950, n° 231. Genève.

Copyright: (c) La Lettre Hebdomadaire du Journal de Genève et Gazette de Lausanne

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"lettre_d_un_volontaire_de_l_europe"_dans_journal_de_geneve_4_octobre_1950-fr-a5e12e1d-605f-4c3c-8b89-9471391a6ecb.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 20/09/2012

Lettre d'un volontaire de l'Europe

On parle journallement de l'union des peuples libres de l'Europe comme seule planche de salut de notre civilisation. Pourtant, déjà la mèche est allumée à l'autre bout de la terre ; nous assistons, impuissants, à la peur mutuelle que s'inspirent ceux de l'Est et ceux d'outre-Atlantique, et personne ne semble vouloir s'occuper sérieusement de faire l'Europe.

Certes, depuis plusieurs années, des comités, des conseils, étudient les divers problèmes politiques, économiques, culturels et sociaux de la fédération européenne. Mais l'Europe ne se fera pas si l'opinion publique n'est pas décidée à pousser les hommes politiques dans la voie de l'abandon partiel des souverainetés nationales, pour la sauvegarde de nos libertés démocratiques.

M. Daniel Villey, professeur à la Faculté de Droit de Poitiers, s'est lancé, au début de cette année, dans une action de missionnaire européen, de volontaire de l'Europe, demandant à quelques jeunes de le suivre dans cet apostolat. C'est à son appel que j'ai répondu, en jeune Européen qui revendique le droit d'espérer.

Je me suis joint à un groupe de quinze, garçons et filles, entre vingt et trente-six ans, qui ont accepté d'abandonner pendant deux ans leur carrière ou leurs études afin de tendre tous leurs efforts pour aider à unir les Etats de l'Europe occidentale. Nous avons promis de n'appartenir, pendant la durée de notre mission, à aucun parti politique et de vivre des seuls dons qui nous sont faits. Puis nous sommes partis sur les chemins de l'aventure européenne.

Notre premier objectif était simple et précis : diffuser en France le symbole de l'Europe Unie, le drapeau européen (un E vert sur fond blanc). Cela nous a permis d'affronter directement l'indifférence des Français au-devant des problèmes de politique internationale et même, parfois, l'hostilité des communistes. Nous nous sommes répartis dans les provinces de France, où nous avons organisé des réunions et intéressé à notre campagne la presse et la radio. Et, durant ces premiers mois d'action européenne, nous avons rencontré beaucoup de sympathie : un marchand de glaces ambulant, que j'ai rencontré à Pau, a, dès lors, emballé toutes ses glaces dans des circulaires sur l'unité européenne ; et combien d'autres...

Le 14 juillet, près de cinquante villes étaient pavées au « E » vert, plus de deux cents mairies avaient arboré les couleurs de l'Europe, dont la mairie de Toulouse. Alors que plus de cent députés, de toutes tendances (sauf communiste), déposaient devant la Chambre une motion qui tend à l'officialisation du drapeau européen en France.

Au mois d'août, nous nous sommes rendus à Strasbourg pour la II^e Session de l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe. Nous avons espéré, comme beaucoup d'Européens, que cette Assemblée, qui n'a qu'un pouvoir de recommandation à l'égard des Etats, voterait une Constitution fédérale et deviendrait un corps législatif européen.

Pendant la durée de la session, nous avons publié un bulletin de presse bihebdomadaire à l'usage de tous les journaux de langue française, afin d'intéresser l'opinion publique aux travaux de l'Assemblée. Nous avons également envoyé près de 100.000 lettres dans toute la France et dans les pays voisins, demandant à tous ceux qui veulent croire au destin de l'Europe d'écrire à un ou plusieurs délégués de leur choix, pour les prier de « faire l'Europe » et de ne pas quitter Strasbourg sans avoir doté l'Europe d'une Constitution.

Mais l'opposition des travaillistes anglais et la coupable mollesse de la plupart des autres paralysèrent les travaux de l'Assemblée, et la session fut ajournée jusqu'en novembre prochain. Les résultats pitoyables obtenus cet été ont fait dire à un délégué allemand que « la montagne a accouché d'une souris ». Alors que M. P. H. Spaak, président de l'Assemblée, qui déclarait l'an dernier, dans une conférence de presse, qu'il faut « bousculer les gouvernements », avance maintenant à reculons et pense que « la sagesse a triomphé de l'audace ». Depuis quand la fortune ne sourit-elle plus aux audacieux ?

Quant à nous, nous mettrons tout en œuvre pour apporter notre modeste contribution à l'édification d'une Europe libre et unie.

Robert Métraux.